

Réseaux de sociabilités et échanges internationaux en Suisse pendant la Grande Guerre

Autor(en): **Charrier, Landry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **62 (2012)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-325278>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Réseaux de sociabilités et échanges internationaux en Suisse pendant la Grande Guerre

Landry Charrier¹

Summary

This contribution studies the networks of relationships and the currents of tension in the emigrant colonies in Switzerland during the Great War. It aims to shed a new light on this subject, differing from the few existing studies dealing with it. It focuses on French- and German-speaking dissidents' practices. Until now, the history of this emigration has been considered as a superimposition of individual journeys. It should rather be seen in a dynamic perspective, highlighting the substance of the practices of those involved, analyzing how they are connected on different scales, and thinking about the implications of their commitment beyond the country's boundaries.

Introduction

Dans le sillage des poussées commémoratives de 2004 et de 2008, la recherche sur la Grande Guerre a connu une reviviscence particulièrement féconde, témoignant du renouvellement d'un champ longtemps dominé par des perspectives militaire, diplomatique et sociale. L'attention nouvelle portée à la culture comme moteur de l'histoire a permis de mettre à jour des réalités qui, dans des configurations antérieures,

1 Agrégé et docteur en Etudes germaniques (Nantes/Düsseldorf), Maître de conférences en Etudes germaniques à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand.

étaient encore difficiles à percevoir.² Tout comme les théâtres extérieurs, les fronts Est et Ouest ont largement profité de ce bouillonnement d'autant plus prometteur que nous ne sommes plus qu'à quelques encablures du centenaire de son éclatement et que les projets scientifiques se multiplient.³ Les neutres, eux, n'ont été que trop rarement intégrés à une dynamique qu'ils pourraient indéniablement contribuer à enrichir d'une nouvelle diversité. Victimes d'une logique d'exclusion justifiée – semblerait-il – par leur absence du théâtre des opérations militaires, ces grands laissés-pour-compte de la recherche sur la Grande Guerre furent pourtant bien souvent le lieu d'une intense activité (diplomatique, économique, propagandistique) et culturelle. Ceci est particulièrement vrai pour la Suisse, petit Etat dont le rôle n'a pas encore été apprécié à sa juste importance.

Coincé entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, l'Italie et la France, ce «fragile îlot de la neutralité» fut le point de convergence de dissidents de toutes origines et de tous bords conformément à une tradition qui en avait fait un lieu-refuge pour les persécutés (politiques ou religieux).⁴ Les quelques travaux pionniers s'étant intéressés à l'histoire de cette émigration choisie – ce qui justifie d'ailleurs que nous ne parlions pas d'exil – l'ont surtout envisagée comme une superposition d'itinéraires personnels, et non comme un faisceau de relations à même de lui donner consistance et visibilité.⁵ Il apparaît aujourd'hui nécessaire d'apporter un complément à cette vision trop segmentée de l'opposition à la guerre. Nous avons pris le parti de nous concentrer sur les pratiques des colonies francophones et germanophones dans la mesure où elles consti-

2 Sur le sujet: Christoph Nübel, «Neue Forschungen zur Kultur- und Sozialgeschichte des Ersten Weltkrieges. Themen. Tendenzen. Perspektiven», *H-Soz-u-Kult* (14.06.2011), <http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/forum/2011-06-001> (2.01.2012); Ainsi que: Antoine Prost, Jay Winter, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie. L'histoire en débats*, Paris: Seuil, 2004, pp. 15–50.

3 Voir le projet actuellement développé par le *Friedrich-Meinecke-Institut* de Berlin: http://www.geschkult.fu-berlin.de/e/fmi/arbeitsbereiche/ab_janz/projekte/Projekt_1914-1918-Online/index.html [consulté le 2 janvier 2012].

4 Sur le sujet: Marc Vuilleumier, *Immigrés et réfugiés en Suisse. Aperçu historique*, Zurich: Pro Helvetia, 1992. Pour la citation: Jean-Claude Montant, *La propagande extérieure de la France pendant la première guerre mondiale: l'exemple de quelques neutres européens*, thèse de Doctorat d'Etat (Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne), Lille: ANRT, 1989, p. 989.

5 C'est par exemple le cas de Nicole Billeter dans son récent travail sur la question. S'interrogeant sur la manière dont le conflit a été perçu par certains dissidents émigrés en Suisse, elle explique d'ailleurs qu'il lui importe en premier lieu d'établir «ein Katalog von Ansichten zum Phänomen Krieg [...], der repräsentativ ist für diese kleine Gruppe von kriegsgegnerischen Schriftstellern in der Schweizer Emigration» (Nicole Billeter, «Worte machen gegen die Schändung des Geistes!» *Kriegsansichten von Literaten in der Schweizer Emigration: 1914/1918*, Berne: Peter Lang, 2005, ici p. 16).

tuaient un exemple bien visible de sociabilités connectées⁶ malgré des typologies et des profils générationnels différents. L'étude de cet impensé doit être comprise comme la première pièce d'une cartographie intellectuelle de l'Europe des années 14–18 où la Suisse occuperait une place centrale.

1. La Suisse, centre intellectuel de l'Europe pendant la Grande Guerre

Alors que les années précédant 1914 avait été à la vogue des congrès internationaux et que le maillage de plus en plus serré de l'espace européen avait permis la multiplication des échanges, la guerre marqua une rupture fondamentale dans la vie intellectuelle du continent. Sous la pression des forces centripètes inhérentes aux mouvements de soutien à la cause nationale, elle défit les lieux de sociabilités et verrouilla les ouvertures culturelles des années d'avant-guerre: «Der Krieg vernichtete diese Welt des freien Wanderns», expliquait Richard Friedenthal dans une allocution donnée en souvenir de Stefan Zweig, «sie war dabei gewesen, sich geistig enger zu verflechten als je zuvor seit den Zeiten der Renaissance.»⁷ Le centre de l'Europe intellectuelle qui n'avait eu de cesse de se déplacer depuis le 18^e siècle, se fixa en Suisse, l'espace d'un bref intermède.⁸ Institutionnellement neutre, le pays constituait l'un des rares champs où les forces d'opposition aux contraintes mentales nées des cultures de guerre⁹ pouvaient préserver leur autonomie et assumer leurs qualités d'intellectuels (dans le sens originel du terme). C'est donc là, loin de «la pièce pleine de 'bruit et de fureur' qui se jou[ait] sur le devant de la scène»,¹⁰ que se formèrent des réseaux aux implications idéologiques parfois très divergentes mais qui n'en constituèrent pas

6 Par «sociabilité», nous entendons, à la suite de Michel Trebitsch, «une pratique relationnelle structurée par un choix, avec des objectifs précis d'ordre politique, idéologique, esthétique, etc...» (Michel Trebitsch, «Avant-propos: La chapelle, le clan et le microcosme», *Cahiers de l'Institut d'Histoire du Temps Présent* 20 (mars 1992), pp. 11–21, ici p. 13).

7 Richard Friedenthal, «Stefan Zweig und der humanitäre Gedanke», in: Hanns Arens (éd.), *Der große Europäer. Stefan Zweig*, Francfort-sur-le-Main: Fischer, 1981, pp. 168–183, ici p. 176.

8 Marie-Claire Hooock-Demarle, *L'Europe des lettres. Réseaux épistolaires et construction de l'espace européen*, Paris: Albin Michel, 2008, p. 470.

9 Par culture de guerre, nous comprenons, à la suite de Stéphane Audouin-Rouzeau et d'Annette Becker, «un corpus de représentations du conflit cristallisé en véritable système donnant à la guerre sa signification profonde [...] indissociable d'une spectaculaire prégnance de la haine à l'égard de l'adversaire» (Stéphane Audouin-Rouzeau, Annette Becker, *14–18, retrouver la Guerre*, Paris: Gallimard, 2000, p. 145).

10 Jean-François Sirinelli, «Les intellectuels», in: René Rémond (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris: Seuil, 1988, pp. 199–231, ici p. 231.

moins un cas unique de circulation des idées dans l'Europe des années 14–18. Ce phénomène fut très sensible en 1916 lorsque l'amertume et la lassitude consécutives aux batailles de Verdun et de la Somme générèrent une nouvelle évidence: celle de se rassembler.

Alors qu'aux 18^e et 19^e siècles, la lettre avait été le vecteur essentiel de la structuration de l'espace européen,¹¹ ce furent en premier lieu les revues qui assurèrent cette fonction pendant les années de guerre. Au moment où le reste de l'Europe était bâillonné par la censure, elles trouvèrent en Suisse, malgré la pénurie de papier à laquelle le pays devait lui aussi faire face,¹² un terreau favorable à leur développement. Point de convergence d'itinéraires individuels sur un «credo» commun, elles constituèrent un moyen d'expression privilégié où purent se développer des solidarités internationales et se tenir de véritables «états généraux de l'opinion européenne».¹³ Cette mise en réseaux de l'Europe protestataire à l'intérieur du microcosme suisse contribua à l'émergence d'une nouvelle géographie intellectuelle malgré l'apparition de fractures de plus en plus importantes en 1917, «année de l'angoisse»¹⁴ au cours de laquelle les événements se bousculèrent.

A côté de Zimmerwald et de Kienthal – éphémères épicycles de l'agitation révolutionnaire –, Berne, Zurich et Genève (plus largement, les rives du Lac Léman) étaient les points de chute privilégiés de ces forces ultra-minoritaires.¹⁵ Pour cette émigration révoltée, la Suisse constituait un balcon privilégié depuis lequel elle pouvait espérer agir sur le monde, en fournissant l'inspiration à l'organisation d'une paix durable pour les uns, et en renouant les fils rompus de l'Internationale ouvrière voire en préparant une nouvelle – celle de la révolution mondiale – pour les autres. Considérées avec la plus grande méfiance par les belligérants, ces activités dissidentes furent «facilitées» par le caractère très libéral de la politique d'immigration pratiquée par les cantons

11 Marie-Claire Hooch-Demarle, *L'Europe des lettres. Réseaux épistolaires et construction de l'espace européen*, pp. 470–472.

12 Gustav A. Lang, *Kampfplatz der Meinungen. Die Kontroverse um Kriegsursachen und Friedensmöglichkeiten 1914–1918 im Rahmen der ‚Neuen Zürcher Zeitung‘. Ein Beitrag zur Geschichte der öffentlichen Meinung im geistigen Kampf des Ersten Weltkrieges*, Zurich: Buchverlag der NZZ, 1968, pp. 24–27.

13 Selon le mot de Stendhal, utilisé pour qualifier le rôle de carrefour européen joué par Coppet (Marie-Claire Hooch-Demarle, *L'Europe des lettres. Réseaux épistolaires et construction de l'espace européen*, pp. 137–138).

14 Selon le mot de Jean-Baptiste Duroselle (*La Grande Guerre des Français. 1914–1918. L'incompréhensible*, Paris: Perrin, 2002, p. 185).

15 Sans oublier le Tessin – plus précisément le Monte Verità près d'Ascona – qui attira nombre de dissidents et de visionnaires allemands (Kaj Noschis, *Monte Verità: Ascona et le génie du lieu*, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2011).

suisse jusqu'en novembre 1917, date à laquelle le Conseil fédéral remit la main sur la question et durcit la réglementation aussi bien en matière de séjour que d'établissement dans le pays.¹⁶ Les milieux internationalistes gravitant autour de Lénine et de l'activiste italienne Angelica Balabanova furent à ce titre particulièrement touchés. Réfugié en Suisse et proche de la Gauche de Zimmerwald, Willi Münzenberg fut l'un de ceux qui firent les frais de ce grand coup de balai. Arrêté en 1917 sous prétexte que ses activités propagandistiques portaient atteintes à la sécurité du pays, le déserteur allemand fut incarcéré à Witzwil dans le Seeland avant d'être expulsé vers son pays, le 9 novembre 1918.¹⁷

Henri Guilbeaux, l'enfant terrible du pacifisme français, connut un destin analogue. Sous la pression d'une Entente hantée par le «spectre de la révolution mondiale» – il était de ceux qui avaient signé le protocole de transfert de Lénine vers la Russie –, les autorités fédérales le firent emprisonner (juillet 1918) puis finalement expulser peu après l'éclatement de la grève générale (novembre 1918), au moment même où elles prenaient aussi la décision de rompre leurs relations diplomatiques avec la jeune *République socialiste fédérative soviétique de Russie*.¹⁸

2. Un réseau (relativement stable) rassemblé autour de Romain Rolland: le cas des francophones

Idéologiquement très hétéroclite, la petite colonie de réfugiés francophones fut néanmoins celle qui eut la plus grande stabilité. Il faut y voir un phénomène générationnel consolidé par les vertus intégratives de Romain Rolland, son «lien commun».¹⁹ Nés, pour la plupart, au cours des années 1880, ces pacifistes ultra-minoritaires – René Arcos, Charles Baudouin, Pierre Jean Jouve, Claude Le Maguet, Marcel Martinet, Frans Masereel, Jean de Saint-Prix, Gaston Thiesson, Charles Vildrac ou bien encore Maurice Wullens pour ne citer qu'eux – considéraient Rolland comme un maître à penser, un formidable point de ralliement

16 Gérald Arlettaz, Silvia Arlettaz: «La politique suisse d'immigration et de refuge: héritage de guerre et gestion de paix», in: [Collectif]: *Guerres et paix. Mélanges offerts à Jean-Claude Favez*, Genève: Georg, 2000, pp. 661–684, ici pp. 662–663.

17 Alain Dugrand, Frédéric Laurent, *Willi Münzenberg. Artiste en révolution (1889–1940)*, Paris: Fayard, 2008, pp. 97–142.

18 Jean-Pierre Meylan, «Romain Rolland et Henri Guilbeaux. Un parcours commun – des itinéraires divergents (1914–1918)», *Cahiers de Brèves* 20 (décembre 2007), pp. 18–23.

19 Christophe Prochasson, *Les intellectuels, le socialisme et la guerre 1900–1938*, Paris: Seuil, 1993, p. 161.

au milieu d'une Europe en situation d'«agonie morale».²⁰ L'attribution du prix Nobel de littérature en 1916 (au titre de l'année 1915) accrut considérablement la notoriété dont le Français, basé sur les rives du Lac Léman, jouissait depuis la publication d'«Au-dessus de la mêlée» (1914). Elle renforça l'attraction qu'il exerçait sur les consciences et donc, l'importance qu'il pouvait avoir dans le rétablissement des échanges au sein du microcosme suisse. En dépit des réticences qu'il éprouvait à s'associer à des actions qui auraient pu l'enfermer dans un périmètre idéologiquement trop marqué, c'est lui qui servit de socle commun aux feuilles pacifistes que sa «petite troupe d'amis»²¹ lança à partir de 1916: *Le Carmel*, *Les Tablettes* et *demain* pour ne citer que trois exemples parmi les plus repérables dans ce milieu somme toute très exigü. Pivotal de ces trois «revues-familles»,²² il leur assura un certain rayonnement en les honorant de nombreuses publications parmi lesquelles «Aux peuples assassinés» (*demain*, novembre–décembre 1916), «La route en lacets qui monte» (*Le Carmel*, décembre 1916) ou bien encore «Menschen im Krieg» (*Les tablettes*, décembre 1917).²³

Bien des détails nous manquent encore pour écrire une histoire complète de ces trois revues de cénacle, pour en découdre le «tissu humain»²⁴ et en expliquer le mode de fonctionnement. Néanmoins, nous avons aujourd'hui suffisamment de «traces» (Charles Seignobos)²⁵ à notre disposition pour démontrer qu'elles participèrent d'une dynamique de communication unique dans le champ culturel de l'époque.

Fondé en février 1916 par Charles Baudouin (1893–1963), *Le Carmel* se présentait comme «un asile» ouvert à toutes les voix. Au cours de son éphémère publication – elle disparut en 1918 victime de dissensions internes –, la revue renseigna sur l'actualité des nations belligérantes et s'efforça «d'établir une communauté spirituelle entre les personnalités également éprises de vérité».²⁶ C'est ainsi qu'elle réserva une place de

20 Jean-Louis [Jean de Saint-Prix], «Lettre aux Suisses», *Les tablettes* 13 (1917), pp. 5–7, ici p. 6.

21 Romain Rolland, *Journal des années de guerre 1914–1919. Notes et documents pour servir à l'histoire morale de l'Europe de ce temps*, Paris: Michel, 1952, p. 1400.

22 Pour reprendre la terminologie de Christophe Prochasson (*Les intellectuels, le socialisme et la guerre 1900–1938*, p. 142).

23 Ces articles ont été rassemblés dans *Les Précurseurs*.

24 Selon le mot de Jacqueline Pluet-Despatin («Une contribution à l'histoire des intellectuels: les revues», *Cahiers de l'Institut d'Histoire du Temps Présent* 20 (mars 1992), pp. 125–136, ici p. 126).

25 Cité par Antoine Prost (*Douze leçons sur l'histoire*, Paris: Seuil, 1996, p. 69).

26 Selon le mot d'Henri Mugnier (cité par: Nancy Sloan Goldberg, *En l'honneur de la juste parole. La poésie française contre la Grande Guerre*, New York e.a.: Peter Lang, 1993, p. 65).

choix à Nicolas Roubakine – éminent bibliologue russe proche des socialistes-révolutionnaires – ou bien encore à Friedrich Wilhelm Foerster, pourfendeur du militarisme prussien obligé d’émigrer en Suisse après avoir été boycotté par l’Université de Munich.²⁷ Publiée sur trois numéros, la principale contribution de Foerster («Une critique allemande de la politique bismarckienne») était consacrée à la pensée de Constantin Frantz, promoteur d’un fédéralisme d’inspiration catholique dans lequel celui-ci voyait le contrepoin à la tradition hégémonique et centralisatrice représentée par le trio Hegel-Bismarck-Treitschke. Ce texte qui lui avait valu les foudres des nationalistes en même temps que l’amitié de Romain Rolland, avait paru peu auparavant, sous une forme néanmoins bien plus détaillée, dans la *Friedens-Warte* d’Alfred Hermann Fried.²⁸ Les contacts entre les deux revues étaient donc étroits. Fried lui-même y exposa d’ailleurs ses théories sur la guerre et l’établissement d’une paix mondiale, assurant ainsi une plus large diffusion à des idées elles aussi fortement controversées.²⁹ Les prises de position de Foerster et de Fried furent relayées par des textes de facture littéraire résolument favorables à l’idée d’Europe unie tels celui du jeune Stefan Zweig. Ce dernier y publia en 1916 une légende d’inspiration biblique aux visées utopiques («La Tour de Babel») qui parut simultanément en allemand dans l’*Internationale Rundschau*, revue de médiation pilotée depuis Zurich par le pacifiste austro-hongrois Siegmund Feilbogen.³⁰

Les tablettes de Claude Le Maguet (1887–1979) et de Frans Mase-reel (1889–1972) se rattachèrent, elles aussi, à la philosophie de la non-violence inspirée par Tolstoï après une première phase marquée par les idées anarchistes.³¹ Moins dense que *Le Carmel*, la feuille (aujourd’hui

27 Sur cet épisode: Friedrich Wilhelm Foerster, *Erlebte Weltgeschichte. Memoiren*, Nuremberg: Glock und Lutz, 1953, pp. 187–193.

28 Friedrich Wilhelm Foerster, «Une critique allemande de la politique bismarckienne», *Le Carmel. Revue mensuelle de littérature, de philosophie et d’art* 1 (1916), pp. 15–16, 30–31 et 49–50 ; «Bismarcks im Lichte der großdeutschen Kritik», *Die Friedenswarte. Blätter für zwischenstaatliche Organisation* XVIII (1916), pp. 1–9.

29 Voir par exemple: Alfred Hermann Fried, «De la guerre mondiale à la paix mondiale», *Le Carmel. Revue mensuelle de littérature, de philosophie et d’art* 1 (1916), pp. 93–94.

30 Stefan Zweig, «La Tour de Babel», *Le Carmel. Revue mensuelle de littérature, de philosophie et d’art* 1 (1916), pp. 17–18 et pp. 31–32; «Der Turm zu Babel», *Internationale Rundschau* 2 (1916), pp. 266–270. Pour l’article de Ferrière, «Ma patrie l’Europe», *Le Carmel. Revue mensuelle de littérature, de philosophie et d’art* 1 (1916), pp. 64–66 et pp. 86–90.

31 Nicole Racine, [Notice biographique consacrée à Claude Le Maguet (dit Jean Salives)], in: Jean Maitron (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier. Tome XXXIV. Lea à Liz. Quatrième partie: 1914–1939. De la Première à la Seconde Guerre mondiale*, Paris: Les Éditions ouvrières, 1989, p. 212.

quasiment introuvable) fit néanmoins preuve d'une même volonté d'ouverture en donnant la parole à des dissidents de toutes origines parmi lesquels Alfred Hermann Fried, Enrico Bignami – journaliste italien fondateur de la revue pacifiste publiée à Lugano, *Coenobium*³² – ou bien encore Paul Birukoff, le secrétaire et biographe de Tolstoï avec lequel Frans Masereel était lié d'amitié.³³ *Les tablettes* se firent aussi l'écho des préoccupations de la revue de Baudouin en imprimant sur deux numéros, un plaidoyer européen de Léon Balzagette, grand médiateur entre les cultures, biographe et traducteur de Walt Whitman auquel Stefan Zweig vouait une profonde amitié.³⁴ En décembre 1916 – voilà peut-être l'une de ses plus remarquables réalisations –, elle publia une impressionnante série de bois de Frans Masereel («Une Danse macabre») à laquelle Pierre Jean Jouve répondit par une «Danse des Morts», imprimée dans *Le Carmel* et exprimant elle aussi, l'atrocité protéiforme de la guerre.³⁵

Si *Le Carmel* et *Les tablettes* firent l'objet de critiques virulentes en France, c'est surtout *demain*, périodique fondé par Henri Guilbeaux (1884–1938) qui focalisa l'attention et suscita les plus violentes réactions. Comme ce fut le cas de Charles Baudouin et de Claude Le Maguet, Henri Guilbeaux bénéficia du formidable réseau européen qui s'était formé autour de Romain Rolland ainsi que des relations que ses passeurs entretenaient avec *La Vie ouvrière* – pour le compte de laquelle il participa d'ailleurs à la conférence de Kienthal³⁶ – et la *Société d'études documentaires et critiques de la guerre*. Conçue comme foyer d'opposition à la guerre sans autre programme que le combat pour la paix immédiate, la revue bascula du côté des bolchéviks dès les premiers soubresauts révolutionnaires. Cette adhésion idéologique ouvertement re-

32 Enrico Bignami est aussi connu pour s'être fait le chantre du projet de Ligue des Etats neutres. Sur le sujet: Wilhelm H. van der Linden, *The international peace movement during the First World War*, Almere: Tilleul Publications, 2006, pp. 305–306.

33 La présence à Genève d'une importante colonie russe conservant la mémoire de Tolstoï permet de comprendre la place que celui-ci occupa dans les sommaires des deux revues.

34 Léon Balzagette, «Europe», *Les tablettes* 2 (janvier 1918) et (février 1918). La biographie de Balzagette (*Walt Whitman, l'homme et son œuvre*) parut en 1908. La traduction de *Leaves of Grass* sortit l'année suivante. Après la guerre, Balzagette fut l'un des grands traducteurs-chroniqueurs de la revue *Europe*.

35 Frans Masereel, «Une Danse macabre», *Les tablettes* 1 (décembre 1916); Pierre Jean Jouve, «Danse des Morts», *Le Carmel. Revue mensuelle de littérature, de philosophie et d'art* 2 (1917). La guerre donna une certaine «notoriété» à cette tradition remontant à la grande épidémie de peste du 14^e siècle appelée aussi «Mort Noire» ([Collectif], *L'autre Allemagne: rêver la paix (1914–1924)*, Milan: 5 Continents, 2008, pp. 105–106).

36 Alain Dugrand, Frédéric Laurent, Willi Münzenberg. *Artiste en révolution (1889–1940)*, p. 109.

vendiquée suscita non pas seulement la vindicte des autorités françaises.³⁷ Elle entraîna aussi les premiers craquements à l'intérieur de la «petite troupe d'amis» de Romain Rolland, un groupe désormais écartelé entre les postures tolstoïennes du *Carmel* et des *Tablettes*, et la brutalité dont Guilbeaux faisait montre dans les colonnes de *demain*. En mai 1917, Pierre Jean Jouve s'en inquiéta par ces quelques mots annonciateurs de l'éclatement imminent du mouvement socialiste français: «La montée de ce socialisme m'épouvante. Outre sa violence sanglante inévitable, il sera la pire tyrannie du grand nombre, la nouvelle tyrannie anonyme.»³⁸ La revue ne cessa cependant d'informer ses lecteurs de l'actualité européenne ainsi que des activités des revues, associations et personnalités qui, comme elle, militaient en faveur d'une sortie rapide du conflit. Cette posture tout à fait originale au regard de ses nouvelles affinités idéologiques lui valut d'ailleurs d'être considérée par la *Friedens-Warte* – fort bien représentée dans les sommaires de *demain* – comme «einer der allerwichtigsten Pfeiler des internationalen Lebens während des Krieges».³⁹

Malgré des crispations idéologiques de plus en plus palpables, les fils de ces trois éphémères «revues-familles»⁴⁰ continuèrent à s'entrecroiser jusqu'à la fin de la guerre. Leur opposition inconditionnelle à la guerre ajoutée à l'admiration qu'elles vouaient à Romain Rolland furent facteur de cohésion et de (relative) stabilité au milieu des bouleversements de l'année 1917.

3. Une colonie déchirée entre deux camps: le cas des germanophones

Contrairement aux jeunes francophones qui bénéficièrent des vertus intégratives de Romain Rolland, les dissidents germanophones réfugiés en Suisse – essentiellement à Berne, le versant politique, et Zurich, le versant culturel de cette émigration – ne parvinrent jamais à fédérer leurs forces autour d'une personnalité qui en aurait été le porte-parole. Déjà travaillés par des tensions marquées au cours des premières années de guerre, ils se déchirèrent en deux camps lorsque les méthodes et les

37 Clemenceau aurait d'ailleurs personnellement «réclamé la peau» de Guilbeaux (Jean-Pierre Meylan, *Romain Rolland et Henri Guilbeaux. Un parcours commun – des itinéraires divergents (1914–1918)*, p. 20).

38 Cité par: Christophe Prochasson, *Les intellectuels, le socialisme et la guerre 1900–1938*, p. 158.

39 J. Feldner, «Die französische Friedenspresse in der Schweiz», *Die Friedens-Warte. Blätter für zwischenstaatliche Organisation XX* (1918), pp. 59–61, ici p. 60.

40 Christophe Prochasson, *Les intellectuels, le socialisme et la guerre 1900–1938*, p. 142.

buts de guerre allemands se radicalisèrent (1917). Le lancement de la *Freie Zeitung* (avril 1917), «ein Skandalblatt»⁴¹ favorable aux intérêts de l'Entente, fut l'événement qui mit le feu aux poudres.

C'est au cours de l'été 1916, alors que «l'organisation de la paix future commençait à s'imposer à l'attention»,⁴² que s'était formé un groupuscule appelé «Vereinigung der deutschen Republikaner in der Schweiz» pour réclamer le départ des Hohenzollern et militer en faveur de l'instauration d'une république fédérale en Allemagne. Constitué sur l'impulsion de l'ancien consul d'Allemagne à Belgrade, Hans Schlieben, celui-ci s'était ensuite étioilé lorsque le bihebdomadaire qui avait été fondé (avril 1917) pour faire valoir ses convictions – la *Freie Zeitung* – s'était fait le héraut d'un jusqu'au-boutisme belliqueux inconciliable avec la posture de certaines de ses têtes pensantes. Hermann Fernau, Friedrich Wilhelm Foerster ou bien encore Annette Kolb s'en étaient alors distancés avec grand fracas.⁴³ Successivement dirigée par Ernst Bloch, Hugo Ball et Hans Huber, la feuille qui paraissait sous couvert d'un rédacteur bâlois (Siegfried Streicher), tirait à plus de 14 000 exemplaires et était distribuée gratuitement, occupait une place de premier plan dans le paysage éditorial du microcosme suisse.⁴⁴ Elle défendait avec virulence la thèse de la culpabilité allemande notamment par la voix de quelques-uns de ses plus illustres collaborateurs: Karl Ludwig Krause, Hermann Rösemeier, Edward Stilgebauer et Richard Grelling, l'auteur du fameux *J'accuse*, «das meist gelesene, meistverbreitete und meistübersetzte Buch der gesamten Weltkriegsliteratur»,⁴⁵ Habilement instrumentalisée par la propagande de l'Entente, cette orientation idéologique se doublait d'une déférence marquée envers la France. Voilà qui permet de comprendre pourquoi nombre de ses collaborateurs s'engagèrent dans la voie de la collaboration avec la légation française de Berne et entrèrent en opposition avec la *Friedens-Warte* d'Alfred

41 Selon le mot de Martin Korol (*Dada, Präexil und die Freie Zeitung – Ernst Bloch, Homo Ludens und Tänzer; Hugo Ball, rastlos auf der Suche nach Heimat; und ihre Frauen, Weggefährten und Gegner in der Schweiz 1916–1919*, Bremen-Tartu-Sofia 2001, p. 300).

42 Pierre Renouvin, Jean-Baptiste Duroselle, *Introduction à l'histoire des relations internationales*, Paris: Armand Colin, 1991, pp. 245–282, ici p. 268.

43 Dieter Riesenberger, «Deutsche Emigranten und Schweizer Neutralität im Ersten Weltkrieg», *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte / Revue suisse d'histoire / Rivista storica svizzera* 38 (1988), pp. 127–150, ici pp. 136–137 et p. 148.

44 Jean-Claude Montant, *La propagande extérieure de la France pendant la première guerre mondiale: l'exemple de quelques neutres européens*, pp. 1106–1111.

45 Martin Korol, *Dada, Präexil und die Freie Zeitung* [...], pp. 284–288 et 315–317; ainsi que: Hans Thimme, *Weltkrieg ohne Waffen. Die Propaganda der Westmächte gegen Deutschland, ihre Wirkung und ihre Abwehr*, Stuttgart/Berlin: Cotta, 1932, pp. 87–88 et 91–92.

Hermann Fried (1864–1921), l'autre pôle important de l'émigration germanophone «dans le dehors du monde».⁴⁶

Die Friedens-Warte avait été fondée en 1899 et conçue comme une caisse de résonance des théories de Fried, apôtre de la «paix par le droit». Lui qui, au cours des premiers mois de guerre, avait refusé de publier sa revue hors d'Allemagne avait dû se résigner à la déplacer en Suisse au mois d'avril 1915. La censure trop incisive ne lui permettait plus de maintenir une revue digne de ce nom: «Ich habe mich wahrlich mit Händen und Füßen dagegen gewehrt. Monatelang habe ich geduldig die Eingriffe der Berliner Zensur ertragen» expliqua-t-il un peu plus tard dans son *Kriegstagebuch*.⁴⁷ De Berne où il s'était alors installé après un bref passage par Lugano, il poursuivit son combat pour une paix de compromis, convaincu qu'elle entraînerait la conversion de l'Allemagne en une démocratie parlementaire. Parallèlement à cet engagement, il milita en faveur d'un régime de «paix par le droit» à même de garantir une paix durable. C'est d'ailleurs pour satisfaire cette dernière exigence qu'il se fit le chantre d'une fédération des Etats européens, premier pas, selon lui, vers la création d'une association mondiale.⁴⁸ Attentif aux prises de position émanant d'autres émigrés germanophones (Hermann Fernau, Friedrich Wilhelm Foerster, Alexander zu Hohenlohe Schillingsfürst ou bien encore Wilhelm Muehlon), il parvint à fédérer autour de lui un réseau (aux liens relativement lâches) de personnalités engagées au service de la reconstruction de la paix en Europe.⁴⁹ Le juripaciste Heinrich Lammasch, lui aussi violemment pris à parti par la presse autrichienne, y joua un rôle de premier plan jusqu'au moment où il fut appelé à prendre les commandes du dernier gouvernement de la monarchie autrichienne.⁵⁰

46 Pour reprendre le titre d'un ouvrage récemment publié par Jean-Pierre Morel, Wolfgang Asholt et Georges-Arthur Goldschmidt (*Dans le dehors du monde: exils d'écrivains et d'artistes au XX^e siècle*, Paris: Presses de la Sorbonne nouvelle, 2010).

47 Alfred Hermann Fried, *Mein Kriegstagebuch. 7. August 1914 bis 30. Juni 1919*, Brême: Donat, 2005, p. 123. La revue qui comptait jusqu'en décembre 1914 une quarantaine de pages par numéro, perdit alors environ 50% de son contenu. Son déplacement en Suisse permit à la *Friedens-Warte* de retrouver son volume initial.

48 Sur Fried et sa revue: Anne-Marie Saint-Gille, «La paix par les textes: le pacifisme d'Alfred Hermann Fried (1864–1921)», in: [Collectif], *Mélanges pour Marie-Hélène Pérennec*, <http://langues.univ-lyon2.fr/sites/langues/IMG/pdf/Saint-Gille-2009.pdf> [Consulté le 5 décembre 2011], pp. 1–6.

49 Et bien moins virulentes que ne l'étaient celles intervenant dans les colonnes de la *Freie Zeitung*.

50 Alfred Hermann Fried, *Mein Kriegstagebuch. 7. August 1914 bis 30. Juni 1919*, p. 213. Lammasch fut président du conseil du 27 octobre au 11 novembre 1918.

Tirant parti du rayonnement dont la *Friedens-Warte* avait bénéficié avant 1914, Fried s'attacha aussi à développer des sociabilités internationales en donnant un large écho aux activités de pacifistes étrangers (basés ou non en Suisse) parmi lesquels Benjamin van Beek en Donk de Jong – l'un des grands oubliés de la recherche sur le pacifisme⁵¹ – et Romain Rolland. Rolland qui appréciait le courage et la «belle indépendance de jugement» de Fried, fut d'ailleurs un lecteur attentif de sa revue.⁵² L'intérêt était donc réciproque. Fried, pour qui la lettre de Romain Rolland à Gerhart Hauptmann (septembre 1914) avait «été le premier rayon de lumière au milieu de la guerre», publia plusieurs de ses articles en traduction allemande contribuant par là à une meilleure connaissance de son œuvre dans les cercles germanophones.⁵³

Fried suivit aussi avec intérêt l'engagement des jeunes francophones rassemblés autour de Rolland. Là, c'est surtout *demain* qui cristallisa son attention, fait remarquable au regard du fossé qui séparait ses convictions du pacifisme révolutionnaire de Guilbeaux. Taisant ces divergences idéologiques, Fried préféra mettre l'accent sur leurs communautés de destin allant même jusqu'à faire de cette revue «ein Bruderblatt, das gleich uns in dieser schweren Zeit das Banner der Vernunft hochhalten und das Palladium der Menschlichkeit hinüberretten will für die Kommenden».⁵⁴

Entre les activistes de la *Freie Zeitung* et les pacifistes modérés de la *Friedens-Warte*, l'incompréhension était totale: «ihre Übereinstimmung bestand lediglich in der oppositionellen Haltung gegenüber dem Deutschland Wilhelms II. und Ludendorffs», explique Wolfgang Benz.⁵⁵

51 Les réflexions que Wilhelm H. van der Linden (*The international peace movement during the First World War*) lui consacre, sont bien trop éparpillées pour donner une image nette de ses activités.

52 *Die Friedens-Warte* avait manifesté très tôt son intérêt pour Rolland. Avant même la guerre, la revue avait publié des articles d'Ellen Key lui étant consacrés (Eva-Karin Josefson, «Romain Rolland en Suède», *Europe. Revue littéraire mensuelle* 942 (octobre 2007), pp. 168–175. Pour la citation: Romain Rolland, *Journal des années de guerre 1914–1919. Notes et documents pour servir à l'histoire morale de l'Europe de ce temps*, p. 310.

53 *Ibid.*, p. 502. Pour les articles de Rolland parus dans la *Friedens-Warte*: «Ave, Caesar, morituri te salutant», *Die Friedens-Warte. Blätter für zwischenstaatliche Organisation* XIX (1917), pp. 134–136; la même année: «Dem freien und befreienden Russland gewidmet», pp. 174–175; dans le volume XX publié l'année suivante: «Vox Clamantis», pp. 68–70.

54 F., [demain. Pages et documents paraissant le 15 de chaque mois], *Die Friedens-Warte. Blätter für zwischenstaatliche Organisation* XVIII (1916), pp. 66–67.

55 Wolfgang Benz, «Wilhelm Muehlon. Ein Europäer und ein Humanist auf der Suche nach einer besseren Welt», in: Wilhelm Muehlon, *Ein Fremder im eigenen Land. Erinnerungen und Tagebuchaufzeichnungen eines Krupp-Direktors 1908–1914*, Brême: Donat, 1989, pp. 7–31, ici p. 22. Les dissensions entre les deux groupes n'empêchèrent cependant pas Fried de publier quelques articles de Bloch, notamment en 1918.

Les diverses tentatives d'unification conduites l'année suivante par Hermann Fernau, Otto Flake ou bien encore Alfred Hermann Fried – qui consacra d'ailleurs un cahier entier de sa revue à écouter les prises de position de chacun⁵⁶ – avortèrent toutes du fait des clivages politiques trop puissants apparus en 1917. Rétrospectivement, Otto Flake prétendit d'ailleurs qu'un tel regroupement – eût-il été réalisé – aurait conduit à un véritable pugilat tellement les relations étaient tendues et les intrigues (émanant des proches de la *Freie Zeitung*) légion.⁵⁷ Un temps, Wilhelm Muehlon fut pressenti pour concilier l'inconciliable et faire office de trait d'union entre les deux partis. D'une grande notoriété depuis qu'avait paru son journal *Die Verheerung Europas. Aufzeichnungen aus den ersten Kriegsmonaten von August bis November 1914*,⁵⁸ il entretenait des relations suivies avec la plupart des émigrés germanophones basés en Suisse et publiait tant dans la *Freie Zeitung* que dans la *Friedens-Warte*. Cette situation fit de lui le point de convergence des efforts d'unification entrepris l'année suivante – «von Ihnen allein [kann] eine Lösung kommen» lui avait par exemple écrit Fried en juillet 1918⁵⁹ – en même temps qu'elle le détermina à plaider en faveur d'un *Bund der Intellektuellen*, une initiative là encore rapidement tuée dans l'œuf.⁶⁰ Orell Füssli (Zurich), une maison d'édition ayant une politique volontariste de soutien aux forces pacifistes ou, à tout le moins, critiques à l'égard de leur gouvernement fut, dans cette perspective, l'un des rares espaces de décroisement où se «côtoyèrent» les représentants des deux camps.

Les différences entre les proches de la *Freie Zeitung* et ceux de la *Friedens-Warte* ne se limitaient pas à ce seul aspect idéologique d'ailleurs également généré par le poids de la tradition. Alors que les premiers inscrivaient leur engagement dans une logique d'opposition farouche aux autorités civiles et militaires – d'où leurs connivences avec l'Entente –, les seconds –véritables «bonnes à tout faire des relations internationales»⁶¹ – entretenaient des relations complexes avec leur gou-

56 Il s'agit du numéro des mois de juillet/août 1918.

57 Otto Flake, *Es wird Abend. Bericht aus einem langen Leben*, Güttersloh: Sigbert Mohn-Verlag, 1960, p. 267.

58 Wilhelm Muehlon, *Die Verheerung Europas. Aufzeichnungen aus den ersten Kriegsmonaten von August bis November 1914*, Zurich: Orell Füssli, 1918.

59 Martin Korol, *Dada, Präexil und die Freie Zeitung [...]*, p. 562 [lettre d'Alfred Hermann Fried à Wilhelm Muehlon, 21 juillet 1918].

60 Wolfgang Benz, *Der 'Fall Muehlon.' Bürgerliche Opposition im Obrigkeitsstaat während des Ersten Weltkrieges*, pp. 362–363.

61 Selon le mot de Jean-Claude Montant («Emile Haguenin, 'un homme d'influence'», in: Jean-Jacques Pollet, Anne-Marie Saint-Gille (éd.), *Ecritures franco-allemandes de la Grande Guerre*, Arras: APU, 1996, pp. 109–125, ici p. 123).

vernement allant même jusqu'à intervenir dans des actions de diplomatie parallèle. Ce fut par exemple le cas d'Annette Kolb lorsqu'il s'agit d'établir le lien entre Emile Haguenin et le comte Harry Kessler au cours de l'hiver 1916/1917 ou bien encore d'Heinrich Lammasch lorsque l'empereur Charles manifesta le désir d'entrer en contact avec Wilson via son représentant en Suisse, George D. Herron.⁶² Cette incursion dans le champ politique des années 14–18 nous permet de comprendre pourquoi certains d'entre eux furent amenés à assumer des responsabilités de premier plan lorsque la Révolution brassa, le temps d'un court intermède, les cartes du jeu politique allemand.⁶³

Eléments de conclusion

Notre étude se proposait d'ouvrir une nouvelle voie d'accès à la compréhension de la Grande Guerre – une thématique en position «de complète extériorité»⁶⁴ à la veille du centenaire de son éclatement – en analysant les faisceaux de relations et les lignes de tensions qui parcouraient les mouvements d'opposition aux contraintes mentales nées des cultures de guerre. Dans une situation de marginalité quasi-totale face à l'écrasante hégémonie du militantisme patriotique, ceux-ci trouvèrent en Suisse les conditions idéales au développement de leurs activités ainsi qu'à la formation de sociabilités et de réseaux d'échanges intellectuels par-delà les «lourdeurs spirituelles du 'bourrage de crâne'». ⁶⁵ Pour ces minorités dissidentes, les revues – qu'elles fussent transportées en Suisse pour cause de censure ou fondées *ex nihilo* – constituèrent le vecteur privilégié de leur engagement hors frontières. Nous n'en avons donné ici que quelques exemples bien visibles, à même de faire apparaître l'interdépendance de milieux aux implications et à la typologie parfois très divergentes mais dont l'exigüité généra une certaine contigüité. A l'exception des cercles de la *Freie Zeitung* tenus à l'écart de ces mouvements de circulation transnationale, les colonies francophones et germano-

62 Landry Charrier, *A la recherche d'une paix de compromis: Kessler, Haguenin et la diplomatie secrète de l'hiver 1916–1917*; Ainsi que: Heinrich Lammasch, «Friedensversuche mit Präsident Wilson», in: Marga Lammasch, Hans Sperl (éd.), Heinrich Lammasch. Seine Aufzeichnungen, sein Wirken und seine Politik, Wien/Leipzig: F. Deuticke, 1922, pp. 96–102.

63 Ludwig Quidde, *Der deutsche Pazifismus während des Weltkrieges 1914–1918. Aus dem Nachlass Ludwig Quiddes*. Herausgegeben von Karl Holl, Boppard am Rhein: Harald Boldt, 1979, pp. 222–223.

64 Stéphane Audouin-Rouzeau, Annette Becker, *14–18, retrouver la Guerre*, Paris: Gallimard, 2000, p. 23.

65 Christophe Prochasson, *Les intellectuels, le socialisme et la guerre 1900–1938*, p. 160.

phones basées en Suisse se distinguèrent par une grande porosité. Les mêmes figures passaient d'une revue à une autre sans autre intermédiaire que la traduction. Le flux en provenance des milieux germanophones était néanmoins plus intense, preuve de l'importance que les jeunes pacifistes rassemblés autour de Romain Rolland accordait aux prises de position émanant de personnalités à même de donner de la résonance à leur œuvre de guerre à la guerre. La rigidification progressive du champ intellectuel à partir de 1917 – conséquence de l'invasion du politique dans la foulée des révolutions bolchéviques – impacta ces pratiques de cénacle sans pour autant y mettre un terme. Ajoutés au rayonnement de certaines figures de proue, le besoin de paix et le « syndrome de Verdun »⁶⁶ furent autant de facteurs qui leur assurèrent une certaine continuité jusqu'à ce que la fin des hostilités ne bouleverse à nouveau la cartographie intellectuelle de l'Europe.

66 Nous avons ici recours à la terminologie de Robert Frank (« Une histoire problématique, une histoire du temps présent », *Vingtième siècle* (Juillet–septembre 2001), pp. 79–89, ici pp. 86–87).